

vages dans le Dakota que nombre de cultivateurs s'exposent au hasard de la culture du "kota", se rendant compte que les autres variétés leur font aussi nécessairement courir des risques.

Quand le budget des Travaux publics viendra en discussion, la question se posera de savoir si l'on ne pourrait pas agrandir les laboratoires, afin de faciliter davantage les études de ce genre. Quelqu'un a suggéré l'idée que ce travail s'accomplirait peut-être de façon plus satisfaisante si on le confiait au conseil des études scientifiques, dont M. Tory est président. Il y aurait avantage à charger ce dernier de la direction des études en ce qu'il aurait ses coudées franches quant au choix de son personnel, ce qui est important.

M. MILLAR: Aux yeux des producteurs de grain, cette question est de toute première importance, car la rouille me paraît avoir causé, à elle seule, plus de ravages que tous les autres fléaux ensemble. Jusqu'ici les études semblent-elles n'avoir abouti qu'à la seule découverte de types de grain résistant à la rouille? N'ont-elles pas été fructueuses à d'autres égards?

L'hon. M. MOTHERWELL: D'ordinaire, la rouille fait son apparition dans le voisinage du golfe et se propage vers le nord selon que la saison avance, et il est impossible de mettre le blé à l'abri des assauts des spores; celles-ci se transportent dans l'atmosphère à la vitesse de quatre ou cinq milles à l'heure contre les courants d'air, et le seul moyen d'en atténuer les effets consiste à produire une plante qui leur offre suffisamment de résistance. De même qu'il existe toutes sortes de germes de maladie contre lesquels le corps de l'homme ne peut se prémunir que par le développement de la résistance, de même il nous faut, dans l'ordre végétal, créer un type capable de résister à ces assauts.

M. MILLAR: Le ministre vient de dire qu'au cours des dix dernières années on a rassemblé plus de renseignements sur ce sujet qu'il ne s'en était jamais recueilli avant cela; ne pourrait-il pas nous faire part, en peu de mots, de quelques-unes des découvertes récentes, et plus particulièrement de celles qui ont trait à la rouille?

L'hon. M. MOTHERWELL: L'honorable député entend aussi par là, j'imagine, ce qu'on a jusqu'ici trouvé de moyens de combattre le fléau. On sait maintenant que le blé kota résiste aux neuf dixièmes des quarante variétés de rouille; en d'autres termes, nous avons un blé qui résiste à trente-six des variétés de cette maladie. Si l'on pouvait concevoir les caractéristiques indispensables à un bon blé:

[L'hon. M. Motherwell.]

maturité hâtive, qualité, croissance prolifique et paille suffisamment vigoureuse, on aurait une variété vraiment merveilleuse. Mais ce n'est pas encore chose faite; il faudra peut-être attendre encore dix ou quinze ans. Le problème offre tant d'aspects que personne ne peut risquer de prédiction dans un tel domaine. Ainsi, ce n'est qu'assez récemment que l'on a constaté l'existence de plusieurs variétés de rouille; depuis cette découverte, les expérimentateurs ont dû en quelque sorte faire demi-tour et tout recommencer en tenant compte de cette connaissance nouvelle. Une fois que vous connaissez les habitudes de votre ennemi, vous l'avez déjà en grande partie vaincu. Et, comme je l'ai dit, ce n'est que récemment que nous avons découvert l'existence de la rouille sous ses diverses formes. Auparavant, on croyait qu'il n'y en avait qu'une espèce.

M. CALDWELL: L'inspection et la certification des pommes de terre de semence relèvent-elles de ce crédit?

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui.

M. CALDWELL: S'est-on plaint du classement des pommes de terre certifiées des Provinces maritimes?

L'hon. M. MOTHERWELL: En ce qui concerne les diverses qualités, la grosseur, et le reste?

M. CALDWELL: Je parle de la grosseur, de la forme, et ainsi de suite.

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui. Durant mon séjour dans les Provinces maritimes, l'an dernier, j'ai eu une entrevue avec l'association des cultivateurs de pommes de terre qui se sont plaints que les pommes de terre qui étaient trop grosses et celles qui étaient de moins de 2 pouces étaient exclues.

M. CALDWELL: Ce n'est pas de ce grief que je veux parler. Laissez-moi vous en citer un exemple. Un de mes commettants qui demeure non loin de chez moi, avait environ 40 acres de pommes de terre qui lui ont rapporté plus de 4,000 barils. Ces légumes, examinés sur le terrain même, furent trouvés à peu près sains et certifiés comme tels. Ils furent également certifiés comme appartenant à une seule variété. On fait cette constatation par la fleur de la pomme de terre à l'état de croissance; du moins, c'est l'une des indications. Il est beaucoup plus difficile de se prononcer exactement sur la variété une fois la récolte emmagasinée qu'en inspectant la plante en cours de végétation. Cependant lorsque ce cultivateur voulait vendre ses produits,—et pour obtenir un certificat au sujet des pommes de terre il faut qu'elles soient classées sous les